

Solange Zerdoumi: Collage de tissus.

Les tissus sont des surfaces composees de fils, des filets denses. Ils sont des "fausses surfaces". On le constate, non pas tellement en les regardant, mais en les tatant. Les tissus veulent etre tatees, et non seulement regradees. Si on le fait, on se rend compte de l'intention qui les a produits: celle de sauter de la ligne vers la surface. Mais cette intention ne s'arrete pas la: les tissus ont l'intention de couvrir des volumes. Ils veulent devenir des surfaces de corps. C'est la l'explication pour la position epistemologique equivoque qu'ils occupent dans la tradition: en tant que couvertures des choses ils sont des obstacles pour l'esprit qui cherche arriver a la "verite", et en tant que structures geometriques transparentes ils sont le modele meme de la structure du reel. Cette ambiguite epistemologique des tissus s'articule dans nos termes "decouverte", (ecarter le tissu), et "tissu du reel", (trouver le tissu derriere les apparences). Nous sommes des tisserands, quand nous cherchons la connaissance.

Solange a choisi les tissus pour en faire des images. C'est pourquoi ses images ne sont pas comme le sont les images traditionnelles, lesquelles sont des surfaces veritables, et ne veulent pas etre tatees. Et elles ne sont, non plus, comme le sont les images techniques du type TV ou video, lesquelles sont des surfaces composees de points qui ne peuvent pas etre tatees. C'est pourquoi il faut critiquer les images de Solange avec des criteres differents de ceux qu'on applique aux images qui nous entourent. La question de la "verite" et du "faux", (de l'artificiel, de l'artistique), se pose d'une facon differente chez eux. Elle se pose differemment, etant donne l'ambiguite epistemologique du tissu.

Il est vrai: dans notre tradition il y a des images en tissu: des tapis persans et chinois, des tapisseries du gotique et de la renaissance. Chez ces images, comme chez ceux de Solange, il faut prendre en compte que, dans le tissu, le vrai est toujours faux, et c'est ce faux-la qui est la verite de leur message. Mais, bien sur: chez les images de Solange nous n'avons pas a faire avec des tapis ou des tapisseries. Nous avons a faire avec des images qui ne se veulent plus traditionnelles, et qui ne peuvent pas, (par manque d'equippement), etre des images techniques. Nous avons a faire avec un effort pour depasser la tradition dans une direction differente de celle de la tendance generale.

Mais est-ce cela la raison pourquoi Solange a choisi le tissu? Pour nier la tradition? N'y a-t-il, dans ce choix, un motif plus profond? Faire des images est un geste qui nie l'etre-ainsi des choses. Un geste qui essaye de faire en sorte que les choses deviennent differentes. Les choses se defendent d'etre alterees, elles sont inertes. C'est pourquoi il faut les violenter. Et pour le faire, il faut les connaitre. Et il n'y a pas de connaissance sans une sorte d'amour pour la chose a etre connue. Il s'agit, dans le geste de faire des images, d'aimer et en suite de detester l'objet, le probleme, l'obstacle qu'on a choisi de vaincre. Solange a choisi le tissu pour devenir son probleme, parcequ'elle l'aime et elle le deteste dans son ambiguite epistemologique. Et cet "odi et amo" est, au fond, le message de ses images: ce sont des tissus bien-aimés qui ont ete dechires et colles avec une sorte de rage.

Il s'agit, dans l'image considerée, d'un sac sur lequel Solange a colle des chiffons colores. Son geste etait celui de couper des chiffons, les colorer, et de les ensuite coller sur un sac. Le tissu a partir duquel Solange a recoupe les chiffons sert pour reparer des tissus usages, c'est un tissu secondaire. Mais dans ce cas il n'avait rien a reparer: un sac est un sac est un sac, (a rose is a rose is a rose). Il s'agit donc d'un geste pour reparer l'irreparable, de nier le tissu par le tissu.

Les chiffons ont ete decoupees en formes variees, et ils ont ete colores en rose, bleu, jaune et brun. Ensuite, ils ont ete colles sur le sac de facon a represente un village provençal. Pas tout a fait: car un sac est un sac est un sac. Il veut couvrir quelquechose, par exemple les epaules de quelqu'un. C'est parceque Solange l'a mis contre un mur, comme si c'etait une image, que le village provençal apparait. Solange a detourne l'intention du tissu.

Le village est reconnaissable, malgre la deformation plus ou moins cubiste de ses elements, et malgre l'intrusion du tissu du sac entre ses elements. Il y a un ciel-sac, avec une lune croissante jaune, un soleil en forme d'oeil bleu, (lequel est blesse par une fleche brune), et des nuages bruns. Sous ce ciel se dresse une colline bleue en forme de poisson, entouree par des maisons roses a formes provençales. Une de ses maisons est munie de crenaux: une forteresse. Deux arbres bleus dressent leurs branches pathetiques vers ce ciel de cauchemard, et un etre anthropomorphe de la taille des arbres, et bleu comme eux, dresse ses bras comme si s'etaient des branches, et son phallus comme si c'etait une arme. Le premier plan de l'image contient des chiffons bleus et roses en formes lineaires et rondes, possiblement representant des champs et des rouissaux, mais suffisamment clairsemes pour ne pas servir a l'image de support. En consequence, la scene entiere flotte dans le neans du sac. Mais ce qui frappe l'attention dans cette scene, c'est un phenomene brun de la taille d'une maison, en forme d'un "i" latin muni de son point sur l'i, et lequel est menace par le phallus du geant anthropomorphe.

Bien sur: on pourrait analyser cette image du point de vue de l'histoire de l'art, ou de celle de la culture, ou bien encore du point de vue de la psychologie. Sans doute: les résultats de telles analyses seraient riches. Ce n'est pas le propos de cette analyse. Ce qu'on veut ici, c'est saisir l'impacte phenomenologique de l'image. Et sous une telle "vision phenomenologique" le message de l'image est net: il y a quelquechose de fondamentalement "de travers" dans cette scene, quelquechose de profondement faux. Le ciel de la Provence n'est pas un sac. Les elements de la scene provençale ne se recourent pas contre le ciel comme colles. La couleur de la Provence n'est pas le rose et le bleu, et surtout elle n'est pas d'un rose et bleu pathologique comme c'est le cas dans l'image. Le croissant de la Lune n'y menace pas le soleil de castration. il n'y a pas de geants qui violent des Is avec leur phallus. Alors se pose la question: si tout est faux dans l'image, si tout est "de travers", comment expliquer que nous reconnaissons la scene C'est cela la question que Solange nous pose.

Resistons, je le repete, a la tentation d'une explication "dechiffrente". Ne disons pas: le croissant de la Lune islamique veut chatrer le soleil hellenique

de la Méditerranée occidentale, ce soleil qui regarde toutes les choses. Ni: le géant masculin, dans son infantilité touchante, veut voler l'identité latine, (l'I latin). Résistons à de telles tentations, parcequ'elles ne saisissent pas le déchirement des chiffons. Ce ne sont pas les symboles contenus dans l'image, c'est le déchirement des chiffons, et de la scène toute entière, qui pose la question du faux reconnaissable en tant que vrai. C'est le déchirement des chiffons qui pose la question de la reconnaissance de notre propre déchirement.

Voilà ce que nous reconnaissons: Le monde a été collé contre un fond de sac. Le tissu du sac est le tissu du réel. Ce tissu transparait partout à travers les fentes de ce paysage souriant qu'est la Provence. Quelque chose est partout "de travers" dans le monde. Tout est faux dans le monde. Et c'est précisément cette fausseté du monde qui est la vérité. L'image a découvert le sac en tant que tissu du réel. Le sac et la cendre. L'image nous épouvante: elle nous oblige à regarder le réel en face. Elle nous oblige à constater: tout est faux dans cette image, et c'est cela la raison pour laquelle nous nous y reconnaissons.

Or: le propos du message artistique est celui de nous offrir des modèles pour des expériences véritables. Le collage de tissus de Solange est un tel modèle. Ce modèle dépasse, de loin, l'expérience individuelle de l'artiste: il articule l'expérience de la société en ce moment de crise.